

Il est temps de remettre les pendules à l'heure!

Par Michel Langlois n° 8

Il y a toutes sortes d'individus qui s'improvisent historiens et, à ce titre, se permettent d'écrire des faussetés, qui aux yeux des personnes non initiées à l'histoire, deviennent des vérités historiques. Quand nous lisons un volume, nous devons avoir suffisamment d'esprit critique pour ne pas avaler tout ce qui nous est raconté. En effet, l'histoire est une science rigoureuse. On ne peut rien écrire sur ce qui s'est passé autrefois en se basant sur des suppositions, des oui-dire ou des hypothèses. Pour affirmer quoique ce soit dans le domaine historique, il faut avoir sous les yeux des preuves écrites. Or, il y a des auteurs qui ne se font pas de scrupules de fabuler et d'inventer ce qui convient à leur thèse ou à leur idée de départ. C'est exactement ce qui découle d'un volume paru récemment sous la plume de Claude Hubert et Rémi Savard et intitulé : *Algonquins de Trois-Rivières : l'oral au secours de l'écrit, 1600-2005*. En écrivant cet ouvrage, ces auteurs n'avaient en tête qu'une seule chose : démontrer les liens de parenté entre la famille Hubert et des familles québécoises d'origine amérindienne, afin de nous convaincre qu'elle a droit à une reconnaissance officielle dans le registre des Indiens du Canada. Pour parvenir à relier les Hubert aux Algonquins, ils tentent, par leur arbre généalogique, de trouver des liens avec d'autres familles qui seraient d'origine amérindienne.

C'est en se basant sur ces écrits complètement faux, que des Langlois ont fait la demande de leur carte d'Indiens. Je crois qu'il est grand temps de remettre les pendules à l'heure à ce sujet. Les Langlois ne sont aucunement liés aux Algonquins de Trois-Rivières, comme tentent de le démontrer ces auteurs. En effet, les pages 54 à 59 de leur volume concernent les Langlois.



Michel Langlois

Professeur, archiviste et généalogiste reconnu au Québec comme à l'étranger, Michel Langlois est né à Baie-Saint-Paul en 1938. Il a travaillé aux Archives nationales du Québec de 1976 à 1997. Chercheur réputé et conférencier recherché, Michel Langlois a présidé à la fondation de la Fédération des familles souches québécoises et de l'Association des familles Langlois en 1983. Auteur du Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700), il a publié en 2004 une étude sur les soldats du régiment de Carignan-Salières. L'an dernier, il a publié *Des moulins et des hommes, 1608-1700*.

Ces auteurs prétendent que les Langlois sont apparentés aux Algonquins par Élisabeth Langlois, épouse de François Gagné. Rappelons que cette Élisabeth Langlois a épousé François Gagné à l'Islet le 7 janvier 1709. Elle était la fille de Jean Langlois dit Boisverdun et de Françoise-Charlotte Bélanger. Par quel tour de force, ces auteurs relient-ils les Hubert à ce couple ? La lecture des lignes suivantes est supposée nous en convaincre.

« Le grand-père Poliquin de Lily avait épousé Desneiges Gagnée le 8 janvier 1901 à St-Norbert. Celle-ci était une descendante de sixième génération d'Élisabeth Langlois mariée à l'islet le 7 janvier 1709 à François Gagnier. La nationalité algonquine de cette dernière ne fait aucun doute. Cette conviction vient du fait que la nationalité sauvage de son cousin germain, Jean Langlois, est parfaitement établie grâce à un acte de concession par les Jésuites daté du 15 septembre 1745. Or l'acte de baptême d'un des descendants (Louis Langlois, né le 5 juin 1741) précise que cette famille était de souche algonquine (Lacroix, s.d.) Cette ascendance algonquine de Jean Langlois lui viendrait de son père Noël Langlois, puisque Luc Lacroix affirme que l'épouse de ce dernier (Angèle Parent) est d'origine française. Par ailleurs, ce Noël Langlois ne pouvait tenir son ascendance algonquienne de son homonyme de père car, selon Luc Lacroix, la plupart des ouvrages généalogiques font venir ce dernier de France.

Citant un ouvrage de Michel Langlois, ce généalogiste (Luc Lacroix) écrit : « Dans ce livre, on énumère les descendant (s) (sic) de Noël Langlois (le père) et Françoise Garnier_Grenier, d'origine inconnue...Il est venu au Canada en 1634 et il s'est marié un mois après son arrivée au Canada avec Françoise Garnier, d'origine inconnue. » Il faut donc que cette dernière soit autochtone, puisque c'est à la grand-mère paternelle Langlois de Jean Langlois Sauvage que les Jésuites avaient concédé un lopin de terre. »

Dans toute ma carrière d'historien et de généalogiste, je n'ai jamais rencontré un texte aussi tordu et aussi malhonnête intellectuellement. Les auteurs déduisent n'importe quoi et font dire ce qu'ils veulent aux documents sans jamais s'y référer directement, mais en passant, dans le cas présent par Luc Lacroix qui a écrit : *Note explicative : preuves de descendance autochtone de la famille Noël Langlois.*

Essentiellement, ils basent leurs raisonnements sur des preuves sans aucun fondement et mieux, ils refusent d'accepter des choses évidentes car ça détruirait toute leur thèse. Dans le cas de notre famille, ils se basent sur le fait que nous ne connaissons pas l'origine de Françoise Garnier l'épouse de Noël Langlois pour dire qu'elle était une autochtone. Ils n'osent même pas s'interroger pourquoi nous la disons d'origine inconnue. Pourtant nous l'avons écrit à maintes reprises, nous ne connaissons pas l'origine de Françoise Garnier parce que le registre de baptême, mariage et sépulture de Notre-Dame de Québec de 1634 à 1640 a brûlé avec l'église en 1640. Mais le nom très Français de Garnier nous démontre sans équivoque qu'elle était d'origine française. De plus, ils déclarent que Noël Langlois s'est marié en 1634, un mois après son arrivée au pays, en conséquence son épouse ne pouvait être qu'une autochtone. J'écris en toute lettre dans mon volume Noël Langlois et ses fils que ce dernier est peut-être arrivé au pays avec les menuisiers et charpentiers venus avec Champlain en 1633. Qu'est-ce qui l'aurait empêché alors de faire venir sa fiancée de France en 1634 et de la marier un mois après son arrivée ? Et s'il est venu en 1634, pourquoi ne serait-il pas venu avec sa future épouse, ou encore ne pourrait-il pas l'avoir connue à bord du navire ? Des femmes de France venaient au pays à cette époque. Qu'est-ce qui autorise ces auteurs à dire qu'elle était autochtone ? Ils n'ont aucune preuve de ce qu'ils avancent.

Leur malhonnêteté est encore plus flagrante quand ils inventent un fils amérindien à Noël Langlois dit Traversy et Geneviève Parent. On sait en effet, qu'un jeune Anglais de Nouvelle-

Angleterre fut fait prisonnier par des autochtones et ramené à Québec. Ce jeune Anglais se nommait Jean Langlais. Ces auteurs en ont fait un Langlois et mieux encore un petit-fils de Noël Langlois. Ils se basent sur le fait que les Jésuites ont concédé une terre à ce Jean Langlois en 1742 pour en déduire qu'il était Amérindien. C'est de la foutaise !

Laissons l'historien et généalogiste Serge Goudreault critiquer ce volume en ce qui concerne ce que ces auteurs disent au sujet des Langlois.

« Enfin, la neuvième lignée de ce volume (p. 54-59), celle de la famille Langlois, est un véritable bijou d'imagination. Les auteurs associent l'un de leurs ascendants. Élisabeth Langlois épouse de François Gagné (1709), à un Huron de Lorette du nom de Jean Langlois, que l'on dit petit-fils de l'Algonquine Françoise Grenier, épouse de Noël Langlois. Précisons que la lignée généalogique d'Élisabeth Langlois ne souffre d'aucune anomalie dans le volume (p. 58). Mais, la tentative d'association à Jean Langlois, Huron du village de Lorette, dépasse tout entendement. Signalons en premier lieu que Françoise Grenier ne peut être algonquine, car toutes les sources premières relevées dans les ouvrages généalogiques s'accordent pour dire qu'elle est d'origine française.

En second lieu, il est impossible qu'elle soit la grand-mère du Huron Jean Langlois, car ce dernier s'appelle Jean Langlais (anglais de nation). Également connu sous le nom de John Hunnewell, il avait été capturé par des autochtones lors d'un raid qu'ils effectuèrent à Scarborough (Maine) en juin 1723. L'enfant fut confié aux bons soins de la communauté huronne de Lorette où il s'implanta de façon définitive. En 1745, le capitaine William Pote signale l'avoir rencontré alors qu'il se trouve lui-même en captivité en Nouvelle-France (Pote, p. 20). Ce Jean Langlois dit Hunnewell épouse marguerite Pageau en 1761 et il précise alors qu'il est natif de La Pointe-Noire en Nouvelle-Angleterre. Les enfants qui naissent de cette union portent le nom de Anahouil (déformation de Hunnewell), patronyme qui s'est modifié par la suite en Aylwin. De toute évidence la Française Françoise Grenier ne peut être la grand-mère de l'Anglais John Hunnewell. De plus, ces deux individus n'ont aucune racine autochtone et il devient dès lors impossible d'en attribuer à Élisabeth Langlois épouse de François Gagné par simple association patronymique. »

Monsieur Goudreault a publié un compte-rendu sur ce volume dans les Mémoires de la Société généalogique Canadienne-française, volume 58, numéro 1, cahier 251, printemps 2007, p. 81-87. Outre les lignes que nous venons de rapporter avec son autorisation, il démontre que tout ce que ces auteurs avancent au point de vue généalogique est inexact, non seulement sur les Langlois mais également sur les autres familles qu'ils tentent de relier aux Algonquins. Il écrit entre autres : « Une lecture attentive...nous a permis d'y déceler de graves lacunes méthodologiques. En effet, tous les arbres généalogiques paraissent fondés sur la quête insatiable d'une identité autochtone. Or, la généalogie québécoise possède actuellement des instruments de référence d'une qualité exceptionnelle pour évaluer la valeur de telles recherches. Il est donc relativement aisé de poser un regard critique sur le travail entrepris dans le cadre de cette recherche. En effet, le dictionnaire généalogique de René Jetté (1983), la base de données du Programme de recherche en démographie historique (PRDH) de l'Université de Montréal ainsi que le dictionnaire biographique des ancêtres québécois de Michel Langlois (1998-2001) demeurent des ouvrages incontournables. » (p. 81)

Il n'y a donc aucune raison de faire des suppositions concernant des lignées ancestrales. Or, comme nous l'avons démontré, et comme le signale monsieur Goudreault, c'est ce que font ces deux auteurs. Si, à l'avenir, des Langlois vous parlent de nos origines amérindiennes, faite leur lire les lignes qui précèdent et si jamais ils persistent dans leurs croyances, ne perdez pas votre temps avec eux, car c'est connu, il y a des gens qui, même lorsqu'ils ont des preuves irréfutables sous les yeux, ne veulent pas démordre de leurs idées.